

AMERIKA

une comédie, d'après Franz Kafka

adaptation et mise en scène Vincent Colin

interprètes : Roch-Antoine Albaladéjo, Philippe Blancher,
Olivier Broda, Cédric Joulie, Isabelle Kérisit
et Anne-Laure Pons

durée de la représentation : 1h15

du 7 janvier au 22 février 2009 à 20 h
dimanches à 17 h

Théâtre du Lucernaire

53 rue Notre Dame des Champs – 75006 PARIS
(M° Vavin ou Notre-Dame-des-Champs)



Sommaire

• Présentation du roman	page 3
• La Pièce	page 4
• Un adolescent face au rêve Américain	page 4 et 5
• Repères biographiques de Kafka	page 6
• Œuvres de l'auteur et bio du metteur en scène	page 7

À l'attention des enseignants : La compagnie Vincent Colin et le Théâtre du Lucernaire vous proposent une soirée théâtrale autour de AMERIKA, d'après Kafka.

Actions pédagogiques : merci de nous contacter si vous souhaitez organiser une intervention des comédiens dans la classe, autour d'un extrait du texte, ou bien pour réserver une date pour assister à une représentation.

CONTACTS :

Relation avec le public : Claire Dupont - Tél 06 66 66 68 82 claire.dupont@productionstheatrales.com

Compagnie : compagnie.vincentcolin@wanadoo.fr / tél 01 43 57 57 89 / 06 12 03 29 81

AMERIKA - Le « roman américain » de Kafka



L'Amérique a toujours nourri la curiosité et le rêve, la fascination et la répulsion des Européens. Elle alimente notre imaginaire depuis plus de deux siècles.

Franz Kafka entreprend l'écriture de son roman en 1912, il était incroyablement en avance sur son temps.

Dans son « roman américain », Kafka retrace la fascination de son époque pour ce qui était le grand rêve américain, *das Land der unbegrenzten Möglichkeiten*, « le pays des possibilités illimitées »; c'est-à-dire, l'incantation des libertés civiques, de prospérité matérielle, d'ascension sociale, tout en percevant l'immense déception qu'allait fatalement engendrer ce mythe.

Son récit est traversé du début jusqu'à la fin par la démesure urbaine, le règne de l'argent roi et la solitude de l'individu face à la foule.

Mais pour autant, l'Amérique qu'il dépeint n'est pas bien réelle. Dès les premières lignes, et comme pour en avertir le lecteur, le jeune *Karl Rossmann* apercevant la statue de la Liberté, croit voir une épée au bout de son bras ! (à la place de la torche, sensée éclairer le Nouveau Monde).

N'ayant jamais mis les pieds en Amérique, l'auteur ne s'embarrasse nullement de coller à la réalité. En effet, au pays du dollar, son personnage compte toujours sa monnaie en « *quarts de livre ou en schillings* », les villes citées dans le roman : *Butterford* et *Ramsès*, n'ont jamais existé...

La Pièce

*Ce qui me plaît dans « l'Amérique », c'est que Kafka écrit cette histoire incroyablement belle sans être jamais allé en Amérique...
Federico Fellini*

Kafka nous entraîne dans un *road movie* américain.

Chassé par son père de la maison familiale, après qu'une bonne l'eut séduit et rendu père, *Karl Rossmann* débarque à 17 ans à New York. Son jeune héros, ballotté au gré des rencontres insolites, découvrira l'Amérique et la vie.

Le personnage est proche du *Candide* de Voltaire, même âge, même « candeur », même enchaînement d'aventures subies et assumées, même solitude et même courage face à l'adversité du quotidien... Proche aussi de *Don Quichotte*, toujours prêt à rebondir après chaque obstacle rencontré, déterminé à aller de l'avant. Il endure des humiliations et des injustices, mais il se relève à chaque fois.

Cette comédie, à la manière de Buster Keaton ou de Chaplin, porte-parole d'une Amérique démesurée, dans laquelle l'individu ne cesse de se perdre, est pleine d'humour et de poésie.

Un siècle plus tard, le côté visionnaire du roman de Kafka, nous montre combien le rêve américain promettait, dès sa naissance, des lendemains qui déchantent.

Un adolescent face au rêve Américain

Le jeune Karl Rossmann, âgé de dix-sept ans, débarque à New York.

Peu importent les circonstances qui ont présidé à son arrivée forcée dans le Nouveau Monde, ce qui compte ici, c'est d'abord l'âge du héros, arraché soudain à l'adolescence, pour être plongé sans transition, dans l'univers inconnu des adultes.

Amerika est avant tout un **roman d'initiation** : c'est son premier attrait pour un public de jeunes spectateurs pour qui l'identification au héros constitue le premier intérêt de cette adaptation théâtrale.

Tout concourt à ce **processus d'identification** : la géographie des lieux, démesurément grands face à la modestie du héros, l'univers cynique du monde des adultes où le règne de l'argent roi, la spontanéité qui pousse sans cesse le jeune Karl vers de nouveaux amis, la déception et la solitude qui résultent de cette quête affective presque toujours déçue, la bienveillance et l'attirance de toutes les femmes pour la fragilité même du héros.

On parle beaucoup de la **solitude de l'adolescent** dans le monde d'aujourd'hui. Nous avons lu **Amerika** dans cette optique. Ce roman inaugure une sorte de trilogie de la solitude, qui se poursuivra avec *Le Procès* et *Le Château*. Assumer sa propre solitude est pour Kafka la seule manière d'accepter la condition humaine.

Le jeune face au monde adulte est un thème de travail essentiel à aborder en classe avant de venir voir la pièce. À chacun des élèves de réagir et de se situer face aux différentes péripéties aux quelles est confronté le héros.

De multiples questions surgissent auxquelles il n'existe pas de réponses toutes faites. En voici quelques-unes parmi bien d'autres :

- Pourquoi *Karl* accepte de prendre ses distances avec un oncle richissime rencontré sur sa route comme par miracle ?
- Fallait-il faire confiance aux deux compagnons d'infortune rencontrés en chemin, le Français *Delamarche* et l'Irlandais *Robinson*, véritables SDF avant la lettre ?
- Le chômage est une hantise permanente pour *Karl* et ses compagnons. Considérez vous une chance pour *Karl* qu'il soit embauché comme groom d'ascenseur dans le gigantesque Hôtel Occidental ?
- Comment définir les caractères respectifs des différentes femmes rencontrées au cours de ce périple américain, et l'attrait qu'elles exercent, chacune à leur manière, sur le jeune *Karl* ?
- À quoi peut bien ressembler le Grand Théâtre d'Oklahoma et sa promesse de travail et de salut pour tous, à une époque où tous les personnages du roman craignent le chômage ?
- Pourquoi *Karl*, au moment de se faire embaucher comme machiniste change-t-il d'identité, déclarant subitement s'appeler Negro ?
- Peut-on parler de « happy end », comme au cinéma ?

Le débat est ouvert, il est sans fin et passionnant. À chacun de se faire sa propre opinion.

Nous avons pour notre part conçu cette adaptation d'**Amerika** comme un véritable « road-movie », version cinématographique et moderne de l'antique Jeu de l'Oie, et dans lequel chaque jeune spectateur doit pouvoir se mouvoir à son tour, dans les pas de ce double théâtral qu'est pour lui le jeune Karl, héros et anti-héros tout à la fois.

Vincent Colin

Repères biographiques de l'auteur

Franz Kafka est né à Prague, ville qui faisait encore partie à l'époque de l'Empire des Habsbourg, le 3 juillet 1883. De famille juive, il a grandi au cœur du plus vieux ghetto d'Europe, faisant ses études en allemand et gardant durant toute sa vie ses distances par rapport à la religion juive.

Son père Hermann Kafka, petit propriétaire d'un magasin de nouveautés, exerça sur lui une autorité excessive, le considérant comme un incapable. À l'université allemande, il se lie d'amitié avec Max Brod qui deviendra plus tard l'éditeur de ses œuvres posthumes.

Employé dans une compagnie d'assurance, il sera confronté avec d'accidents d'ouvriers, il y découvre le monde du travail, les injustices et les problèmes sociaux qui en découlent.

D'une santé fragile, et malgré une réelle appréhension pour les questions touchant à la sexualité, quatre relations amoureuses ont marqué la vie de Kafka : Felice Bauer en 1912, avec qui il se fiance deux fois avant de rompre définitivement en 1917 ; Julie Wohryzek en 1919, avec qui il rompt pour se lier à Milena Jesenska, écrivain tchèque de talent avec laquelle il échangea d'innombrables lettres d'amour ; Dora Dymant enfin, en 1923, avec qui il s'installera à Berlin.

La pauvreté et un hiver très rigoureux aggravent sa tuberculose. Il meurt à 40 ans, le 3 juin 1924, dans un sanatorium de Vienne.

Commentaires de son ami éditeur :

Le manuscrit de Franz Kafka ne portait aucun titre. Quand il en parlait, il l'appelait son « roman américain ». Il disait qu'il était plus gai et plus lumineux que tout le reste de son œuvre.

Kafka cessa soudain d'y travailler. Il aimait tout particulièrement le dernier chapitre inachevé du « Théâtre d'Oklahoma » qui aurait dû le réconcilier avec la destinée : son jeune héros aurait alors trouvé, comme par miracle, une profession, la liberté, un soutien et ses parents.

Ce roman est en étroite relation avec « Le Procès » et « Le Château » dont il inaugure chronologiquement la série. C'est une trilogie de la solitude.

Kafka n'épargne pas plus ce *Karl*, que les personnages centraux de ses deux autres romans, dont l'initiale du nom est également K, comme celle de Kafka lui-même.

Dans « Amerika », Kafka s'est tout de même senti plus libre avec son brave et honnête héros. Il cache moins sa sympathie, il s'y laisse aller carrément. Son cœur saigne à chaque injustice que l'on fait à cet innocent désarmé.

Il y a dans ce livre des passages qui rappellent irrésistiblement Chaplin, même si, avant la guerre de 1914, *Charlot* était encore inconnu et n'avait peut-être même rien donné.

Max Brod

Liste (non exhaustive) des œuvres publiées :

1913 - Le Disparu (Le soutier)
1913 – Le Verdict
1914 - La lettre au père
1915 - La Métamorphose
1919 - La Colonie pénitentiaire
1919 - Un Médecin de campagne
1925 - Le Procès
1926 - Le Château
1927 - L'Amérique (*Amerika*)
1931 - La Muraille de Chine
1934 – Devant la loi

VINCENT COLIN

Metteur en scène

Vincent Colin a dirigé la scène nationale de Cergy-Pontoise et le Centre dramatique de l'Océan Indien à la Réunion. Son spectacle « *Les Mariés de la tour Eiffel* » de Jean Cocteau a été invité au Festival d'Avignon en 2001. Il a adapté et mis en scène plusieurs œuvres littéraires, notamment « *Candide ou l'optimisme* » de Voltaire et « *De la Démocratie en Amérique* » d'après Alexis de Tocqueville, dans un dispositif scénique de Daniel Buren.

Récemment, il a mis en scène « *L'Écossaise* », comédie de Voltaire.

www.compagnievincentcolin.com